En toute occasion tu nous invites au grand respect du corps qui se donne

Homélie Deux événements m'ont guidé dans la méditation du Jeudi Saint. L'un est lié au récent week-end de secteur à l'Abbaye de Maylis. L'autre à l'incendie de Notre Dame de Paris.

La parabole de la permacutlture

Lors de notre week-end à l'abbaye de Maylis, frère Joseph nous a raconté sa conversion à la permaculture. Un bel arbre dépérissait, attaqué au pied par une vermine. On crut bon de le traiter energiquement au vermicide. Et l'arbre creva. Alors un sage voisin dit à Joseph. Pourquoi agir contre la nature ? Intéressez-vous donc à l'état de la terre où l'arbre est planté. De fait les cultures intensives menées depuis des années avaient dévitalisé la terre. Elle avait perdu la proportion minimale de lombrics et autres bestiolles et organismes vivants indispensables pour entretenir une terre fertile. Son pied plongeant dans une terre morte l'arbre n'y puisait pas la force de lutter. Cette découverte a complètement retourné Joseph. Avec ses frères il a tout fait pour régénerer la terre : paillage, fumure, compost, petites cultures multiples. Et Joseph chantait la joie de voir repartir la vie naturelle du sol et des plantes, en carressant de la main le tronc d'un superbe lagerstrémia.

J'ai aussitôt pensé à Jésus lavant les pieds des apôtres. Jésus, a dit le pape François, est venu dans le jardin dévasté de la création, pour le régénerer. Nous fêtons aujourd'hui un moment décisif de cette régénération. Décisif et violent. En effet, alors que Jésus ouvre le passage vers le Père, les hommes, dans leur folie et leur peur de perdre ce qu'ils prennent pour les biens les plus désirables et pourtant les tiennent en esclavage, vont chercher à l'éliminer, par homicide, par déicide inconscient. Jésus le sait. Et, c'est surprenant : dans sa bouche nulle haine, nulle argumentation antijuive. Nulle parole malveillante contre les païens. Aucun appel à la vengeance. Et pour ce qui concerne les Apôtres, il les dissuade d'imposer leur autorité par la domination.

Jésus tu es le véritable passeur dans la migration la plus décisive des hommes. Car nous aussi passerons de ce monde au Père. Or toi, le Seigneur et maître, le passeur de l'impossible, tu ne domines pas tes disciples. Tu les sers au plus près de la terre. Tu leur laves les pieds. Tu nous soigne en notre fondement. Tu nous ré-enracines en un amour qui se donne et non en une autorité qui écrase. Tu nous établis sur le service, non sur la domination. Tu nous retournes complètement. Ton corps déjà exposé lors de ta naissance dans une mangeoire, demeure vulnérable et offert, dans ta passion et jusque dans cette

eucharistie. Tu en appelles à notre capacité à accueillir, protéger, servir, contempler, bref à aimer sans se servir ni se faire servir. Désormais tout corps humain, dans sa fragilité, dans sa vulnérabilité, est le lieu privilégié du service qui donne vie. Vous le savez, vous tous qui travaillez dans les professions de santé. Et nous le savons tous. Quelle joie de servir un corps pour qu'il aille sa route plutôt que de s'en servir et d'entraver sa route.

L'incendie de Notre Dame de Paris.

Lundi saint la cathédrale Notre Dame de Paris est en feu, en direct. Grande émotion.

Sur le coup: Angoisse. Que va-t-il en rester ?

Ensuite : Reconnaissance envers les pompiers. Moment inoubliable de communion au delà des frontières de nations et de convictions. Prise de conscience de l'importance d'un tel lieu, où s'inscrit dans la pierre quelque chose du mystère de notre origine, de notre destinée, et de la paix désirée. Et de fait ce lieu attire, fédère, suscite le recueillement, la conversion parfois.

Maintenant. Il faut rebâtir la cathédrale Notre Dame. D'accord. Il faut plus encore redresser l'Église de chair. Certainement. Il faut aussi sauver le monde de l'incendie de la guerre. Et comment ! Et la planète, ne faut-il pas la guérir de nos fièvres. Quel chantier !

Comment ne pas penser à toi, Jésus, disant à tes disciples, qui t'invitaient à admirer le temple : *il n'en restera pas pierre sur pierre*. Par ailleurs tu disais à tes détracteurs : *détruisez ce temple, en trois jours je le rebâtirai.* Et tu parlais *du temple de Ton corps*. Le corps, voilà le lieu de notre attention, d'une attention à la portée de tous.

Jésus, par tout un faisceau d'événements, tu ne cesses d'attirer notre attention sur le corps. Tout corps est temple de Dieu. Tout humain en souffrance, blessé dans sa chair, ravagé par quelque désastre intérieur a plus de prix à tes yeux qu'une cathédrale sinistrée.

Dans ces gestes de l'eucharistie : lavement des pieds et fraction du pain, ne te gêne pas pour nous retourner ! Enracine-nous dans la juste attitude à l'égard du corps, du nôtre, de celui d'autrui, du conjoint, de l'enfant, de l'immigré, pour nous rassembler le moment venu en ton corps de gloire et nous faire passer de ce monde à ton Père.